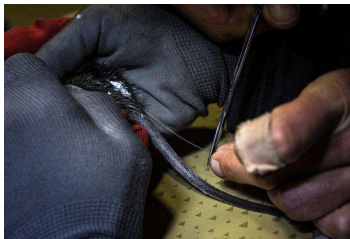
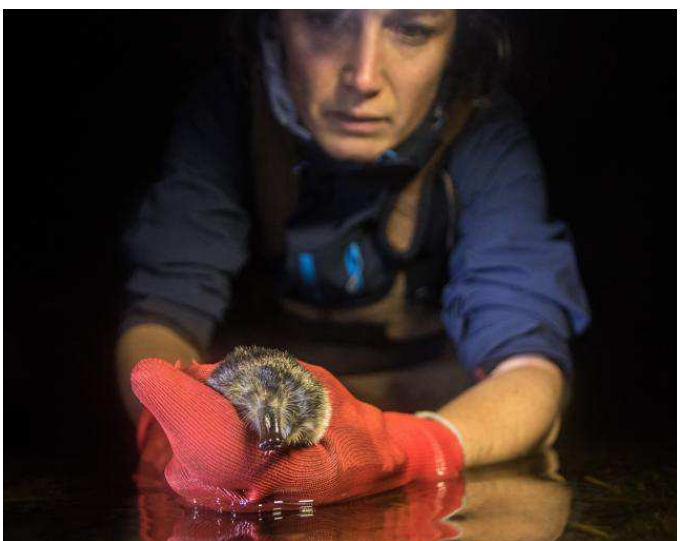


Les secrets sans fin du des man des Pyrénées



Du desman, on ne connaissait guère ce que ce révélait l'analyse de ses fibres (ci-dessus) ou le résultat du radio-piégage, quand un individu était piégé (ci-dessus) puis élagué d'un émetteur (ci-contre). L'équipe pilotée par Mélanie Némoz (au centre) en a appris bien davantage et le programme Life+ a révélé des images jamais vues de l'animal, notamment des clichés de sa vie subaquatique.

BIODIVERSITÉ Alors que s'achève un plan de conservation de l'espèce de dix ans, les connaissances sur le petit mammifère s'étendent... et ouvrent d'autres pistes de recherche

Textes : Gabriel Blaise
g.blaise@sudouest.fr

« C'est un génial, avec le desman, moins on en sait et plus on a de choses à apprendre ! » L'exclamation de Mélanie Némoz, coordinatrice du plan de conservation Life+ desman, qui touche à sa fin (lire ci-contre), résume assez bien les mystères entourant le petit animal pyrénéen, aux caractéristiques étonnantes, et toujours méconnu du grand public. Après plus de dix ans de travaux faits de prélèvements de trotes, de piépages, d'études génétiques ou encore de radiopistage, les spécialistes ont dans leur besace bien des certitudes, mais au moins autant de questions sans réponses...

Il n'est pas nocturne
Ce dont on est certain : marmosète semi-aquatique, présent dans le massif pyrénéen et le nord-ouest de la péninsule ibérique, Galemys

DIX ANS DE TRAVAUX

Le Plan national de conservation du desman, lancé en 2009, a été renforcé en 2014 par un programme Life+, doté de financements européens. Visant à améliorer de façon pérenne et durable le statut de conservation du desman des Pyrénées, il est coordonné par le Conservatoire des espaces naturels de Midi-Pyrénées. Se clôture en mai prochain mais a déjà fait l'objet d'un colloque de restitution, le 12 décembre dernier à Toulouse. Plus d'informations sur desman-life.fr

pyrénéen - de son nom scientifique - est un nageur hors-pair, qui se nourrit de larves qu'il déniché en fouillant les cours d'eau à l'aide d'une trompe, d'où son surnom de « rat-trompette ».

Mais alors qu'on le pensait nocturne, comme la « maigre » littérature scientifique du plan de conservation Life+ desman, qui touche à sa fin (lire ci-contre), résume assez bien les mystères entourant le petit animal pyrénéen, aux caractéristiques étonnantes, et toujours méconnu du grand public. Après plus de dix ans de travaux faits de prélèvements de trotes, de piépages, d'études génétiques ou encore de radiopistage, les spécialistes ont dans leur besace bien des certitudes, mais au moins autant de questions sans réponses...

Autre enseignement important, le desman, qui mesure une trentaine de centimètres, ne se capture pas à un petit territoire, de 500 mètres à un kilomètre, comme on le pensait. Sur une période longue, il peut parcourir plusieurs kilomètres - on a enregistré pour deux individus un record de 17 kilomètres, à un an d'intervalle, mais on ignore s'ils ont couvert cette distance en quinze jours, ou en un an... « Cette observation a de grandes répercussions pour ce qui est de la conservation de l'espèce », conclut Mélanie Némoz. Cependant, un certain comportement social a pu être observé, comme l'avaient déjà noté nos collègues espagnols, dans les années 2000.

« On imaginait que c'était une créature ultra agressive, qui ne cohabitait pas du tout avec d'autres individus. Or en septembre 2018, quand on a commencé le radiopistage, on a vu que des jeunes mâles partageaient le même gîte et avaient beaucoup d'interactions. Ils sortaient en même temps, allaient se coucher en même temps... Les prélèvements de poils doivent être analysés en février, pour savoir s'il s'agit de spécimens d'une

situation est plus dramatique encore en Espagne, au Portugal et en Andorre, où on ne le retrouve plus que sur deux cours d'eau. C'est l'un des gros enseignements du programme », confie Mélanie Némoz.

« Volà qui ne va pas arranger le statut international du desman, classé « vulnérable » en 2008 sur la liste rouge mondiale des espèces menacées de disparition de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Plus sociable qu'on l'imaginait
L'animal ne sévissant pas en captivité, les connaissances sur son mode de reproduction (nombre de nichées, de parténaires, gestation...) n'ont « pas avancé », conclut Mélanie Némoz. Cependant, un certain comportement social a pu être observé, comme l'avaient déjà noté nos collègues espagnols, dans les années 2000.

« On imaginait que c'était une créature ultra agressive, qui ne cohabitait pas du tout avec d'autres individus. Or en septembre 2018, quand on a commencé le radiopistage, on a vu que des jeunes mâles partageaient le même gîte et avaient beaucoup d'interactions. Ils sortaient en même temps, allaient se coucher en même temps... Les prélèvements de poils doivent être analysés en février, pour savoir s'il s'agit de spécimens d'une

même fratrie », poursuit la coordinatrice.

Autre piste intéressante, « mais qui reste à étudier » : le desman pourrait bien communiquer... par ultrasons ! Un confrère qui avait des appareils pour recueillir les ultrasons de chauves-souris, a enregistré plusieurs d'entre eux lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons.

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

« Un collègue a enregistré plusieurs individus lorsqu'on les manipulait : tous émettaient des ultrasons ».

L'homme qui a saisi l'insaisissable

PHOTOGRAPHIE Lucas Santucci a suivi l'équipe du desman. Il en a tiré les premiers clichés subaquatiques du desman. Des documents exceptionnels

Le photoreporter Lucas Santucci n'a pas 30 ans, mais déjà derrière lui une solide expérience, après avoir couvert plusieurs expéditions polaires. Spécialiste des milieux extrêmes, il a relevé avec gourmandise le défi de suivre l'équipe du Life+ desman dans les torrents pyrénéens. Forcément, lui, l'entraîneur des Pyrénées-orientales qui rêvait d'apercevoir un de ces rats-trompettes. « C'est un animal emblématique, ça. Un peu un mythe, une légende... Gamins, on montait des expéditions, avec les cousins, pour tenter d'en voir un. Mais on n'a jamais réussi ».

À l'affût dans l'eau
Et pour cause, le desman, s'il n'est pas nocturne comme on l'imaginait (lire ci-contre), est extrêmement discret, parfois qualifié de « dahu des Pyrénées ». Même les scientifiques experts de l'espèce ne voient généralement que ses crotes, et la plupart des individus observés sont ceux retrouvés... morts, sur les berges. Du encore abasour-

di lors de pêches électriques.

Au cours d'un festival de photojournalisme, il y a trois ans, Lucas Santucci croise Frédéric Blanc, un naturaliste qui participe au plan desman. Contact est pris. Lucas Santucci part rapidement en reportage « classique », avec l'équipe, qui aide à repérer les zones de présence de l'animal, ses habitudes. Il passe ensuite beaucoup de temps seul, sur le terrain, par périodes de trois semaines, un mois » durant toute une année. Des heures à l'affût, les pieds dans l'eau, appareil en main, pour immortaliser le passage d'une de ces bombes aquatiques.

Il parvient à capter une première image, « un anas de poussière, puisque le desman passe son temps à bouillir le sol et va très, très vite ». Puis plusieurs autres, exceptionnelles, qui sont rien moins que les premières images subaquatiques en milieu naturel du petit marmosète pyrénéen. Lucas Santucci ne dira pas précisément où « dans la partie centrale du massif, loin de tout ».



Lucas Santucci en action, quelque part dans les Pyrénées-Atlantiques. PHOTO FRÉDÉRIC BLAISE/AGENCE ZEPPELIN

Un ouvrage « mêlant approche artistique, naturaliste et scientifique » sobriement appelé « Desman des Pyrénées » (1), met en valeur ces images et l'aventure du Life+. Il en reste éternellement, parlant de son « rêve de gosse », avouant qu'il n'a pas même cru que ce soit possible. « Cet animal si méconnu et dont on ignore tout » alors que tout

le monde connaît l'ornithologie, qui vit à des dizaines de milliers de kilomètres ! » lance Lucas Santucci. Oubliant de noter que grâce à lui, les gens savent beaucoup mieux à quoi ressemble le desman.

(1) « Desman des Pyrénées », éd. du Desman masqué, 150p., 2014 (25 € avec frais de port, sur desmanmasque.com)

La délicate question des barrages

Dans le volet conservation de sa mission, l'équipe du Life+ desman a mené un gros travail avec la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), pour créer des outils (cartographies de présence de l'animal, notamment) et des procédures destinées aux porteurs de projets d'aménagement... Ils doivent systématiquement prendre en compte le desman, ce qui n'était pas le cas auparavant, lithe Mélanie Némoz. C'est une grosse avancée. « La question des déchets préservés de l'industrie hydroélectrique (quantité d'eau retenue en aval des barrages) est cruciale. Selon les scientifiques, le jet de 10 % de l'écoulement moyen d'une rivière qu'impose la loi est bien insuffisant pour assurer des conditions favorables au desman. Il faut 25 %, explique la spécialiste. C'est très compliqué, car l'impact économique est énorme. Il faut qu'on continue à creuser pour être le plus solide possible scientifiquement sur ce point, et est une demande forte des autorités. »

